PEUH NSE MEPOK
سلام
سلام
J'ai appris le premier mot c'est bonjour et puis Roch Bach, Lajo, Hola, Hello, IQ Siri
j'aime la mer
Ez ji detyayê hez dikim
أنا أحب البحر
هذا هي الحياة
C'est la vie !
HELL
Te dua Albani, ti je vend shume i bukur dhe me njerëz të mrekullueshëm. Ti je vendi i shqiponjave. Te urojme te se shpejti te bashkohesh dhe ty me EUROPEN
E BASHKURR
Je t'aime Albanie, Tu es un pay beau avec des gens magnifiques. Tu es le pays des aigles. On veut que tu fasses partie de l'Europe.
Bonjour !
Tour Eiffel
Bonjour
HELL
BACH
ENCYCLOPEDIA OF MIGRANTS
TOME I A-F
TOME II G-M
TOME III M-Z

JOURNAL des JUNGLES N° 12

LETTRES DU
LETTERS FROM THE

Décembre 2018 - Edité par la Plateforme de Services aux Migrants.
P.S.M - Tous les jeudis du Jeu de Mail, rue du 11 novembre - 59500 Dunkerque - 06 99 47 19 18 - service@ecole-refugies.com
Directrice de la publication : Nan Suel
Ce numéro a été réalisé lors d'une résidence de 5 jours, qui s'est tenue du 26 au 30 novembre 2018 à Cherbourg, dans les locaux de Réseau Ecla, en collaboration avec des ateliers, des bénévoles de Notre-Et-Fertois, Tatinghem et de Cherbourg.
Ont participé aux ateliers : Fabienne Abdel, Mireille Braun-Pleiades, Frédéric Boulet, Anne-Caron, Christine Dauvin, Rémi David, Rose Hélian, Brigitte Le Coutour, Louise Neidert, Claudie Radt-Vergery, Dominique Roche-Bourgeois, Nan Suel, Marie-Pierre Armen, Eric, Emmanuel, Hana, Hoffa, Hossein, Kamilian, Kiba, Marwana, Olga, Zaga
Retrouvez d'autres témoignages sur le site et le JDJ : www.jungleards.org/site/jdj12

EDITORIAL

This world's end almost entirely surrounded by water, and the messages in bottles thrown into the sea, all this is well-known in the Cotentin Peninsula. Sometimes the bottles are washed up on the beaches.

The letters gathered in this issue are bottles sent from Cherbourg to relatives far away: a father, a mother, a brother, a friend back in Afghanistan, Syria, Chad, Erythrea, Albania, and Armenia. These letters were "written from our hearts" by one participant partly, by men and women for the upheavals of history brought to Cherbourg one day, far, so far away from their own country, the country they have fled and where they were threatened with death.

Letters sent at times in a movement marked by despair or at least sadness, but also a movement of trust in luck as much as in the future. Letters that will possibly not be read by those to whom they are addressed, but others will discover them , and will undoubtedly be touched by the stories, the paths, the hopes of those who read these letters, and recognize themselves. There readers will recognize ,as in an echo, the lives of men, women ,families or children whom they know, whom they come across, whom they help or to whom they dare not speak.

Poignant letters which remind us how important it is to bring about a world where no one is condemned to remain a prisoner of the risks occurring in the place where he or she was born. We are reminded how important and how urgent it is today to invent a world of which we will not block with chains tomorrow. Reminded too of the strength and beauty, the courage and desire, the wealth and opportunity that the migrants represent for France.

Rémi DAVID

ÉDITO

On connaît bien dans la Cotentin, ce bout du monde presqu'entièrement entouré d'eau, les messages qu'on trouve cachés dans des bouteilles que l'on jette à la mer. Il arrive que parfois on en trouve sur la plage. Les lettres réunies dans ce numéro sont autant de bouteilles envoyées de Cherbourg à des proches très lointains : un père, une mère, un frère, un ami resté en Afghanistan, en Syrie, au Tchad, en Erythrée, en Albanie, en Arménie... Des lettres écrites du cœur, pour reprendre l'expression d'un des participants, par des hommes et des femmes qui les ballottements de l'histoire font arriver un jour à Cherbourg, loin loin, vraiment très loin du pays d'où ils viennent, du pays qu'ils ont fui et où on menaçait dangereusement leur vie. Des lettres envoyées dans un geste parfois empreint de désespoir, tout du moins de tristesse, mais qui peut être aussi un geste confiant dans le hasard comme dans l'avenir. Des lettres qui ne seront pas lues, peut-être, par celles et par ceux à qui on les adresse, mais que d'autres découvriront et qui résonneront, n'en soyons point douter, avec les histoires, les parcours, les espoirs de celles et de ceux qui lisent ces courriers, qui s'y reconnaîtront ou bien reconnaîtront, par un effet d'écho, la vie d'hommes, de femmes, de familles ou d'enfants qu'ils fréquentent, qu'ils croisent, qu'ils aident ou bien à qui ils n'osent pas parler. Des lettres bouleversantes et qui savent rappeler comme il est important et comme il est urgent de faire advenir un monde où nul n'est condamné à rester prisonnier des hasards de l'endroit où il naît. Qui savent rappeler comme il est important et comme il est urgent d'inventer aujourd'hui un monde dont on ne rougira pas de honte dès demain. Qui savent rappeler la force et la beauté, le courage et l'envie, la richesse et la chance que sont les migrants pour la France.

Rémi DAVID

D'AUTRES MEURENT ET D'AUTRES NAISSENT

Ma très chère maman,
Bakhita Djumeno,
Comment vas-tu,
avec que la famille ?

Je suis bien arrivée en France et je suis en bonne santé. La France est un pays en paix où les gens sont accueillants. Je suis logée, nourrie, habillée et en sécurité.
Comment va ma fille Fréjal et ma fille Intisar ? Vous me manquez beaucoup. Comment va ma sœur Djeumya ainsi que ses enfants ? Et ma sœur Malaya et ses enfants ? Et mon frère Hussein ?
Ne vous inquiétez pas pour moi, je suis en très bonne santé. Je pense tout le temps à mon défunt père que je n'ai pas pu voir dans ses derniers instants. C'est la vie et c'est ainsi la vie. Dieu bénit mes ancêtres et d'autres naissent.
C'est difficile de vous joindre au téléphone, car les appels sont surveillés en Iran et j'ai peur qu'on vous prenne pour des complices, car je suis considérée comme une traître. Je ne voudrais pas que ce qui m'est arrivé, vous arrive.
Recevez mes salutations les plus sincères.
Je vous écris cette lettre depuis l'école où j'apprends la langue française. J'habite à côté de la mer, je rêgle tous les jours de l'air pur et frais. Je n'ai pas encore un chez moi, mon appartement à moi, je suis dans un centre d'accueil de demandeuses d'asile. Je suis en sécurité plus que dans mon pays.
Je vous embrasse très fort et je vous aime.
Nawa IBRAHIM

SOME DIE AND OTHERS ARE BORN

My dearest mother,
Bakhita Djumeno
How are you,
and the family ?

I have arrived safely in France and I am in good health. France is a country at peace where its people are welcoming.
How is my daughter Fréjal, and my daughter Intisar? I miss you so much. How is my sister Djeumya, and her children ? And my sister Malaya and her children ? And My brother Hussein ?
Do not worry about me, I am in very good health. I think a lot about my late father whom I was not able to see in his last moments. That's life, and that is how life goes. Some die, and others are born.
It is hard for me to contact you by phone, as calls are monitored there and I am afraid you will be taken for accomplices. I am considered a traitor. I would not like what happened to me, to happen to you.
I send my deepest sympathy.
I am writing this letter in the school where I learn French. I live by the sea, every day I breathe fresh, pure air. I have not yet got my own home, my own apartment. I am in an asylum seekers' centre. I am safer than in my own country.
I send you my sincere kisses. I love you
Nawa IBRAHIM

ESSAIE ENCORE, SINON, ESSAIE ENCORE

Дорогой папа,
Пишу тебе из далекой Франции, родины гостеприимства и свободы. Так, например, Франция была спасением для моего брата, которого в Сирии хотели насильно женить на своей кузине. Мой брат Хаваш, 22 года, живет сейчас в Париже. Мама, сестра и брат живут в Тонгоо. У меня есть еще брат Ибрагим, 20 лет, живет в Москве, 14-летняя сестра Фатима живет в Ростове-на-Дону